

La musique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **34 (1988)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les « Solistes Suisses »

On dit parfois qu'il n'y a plus guère qu'en Autriche où l'on aime la musique pour la musique, c'est à dire où l'on aille au concert pour écouter de la musique et non pas pour entendre un interprète ou une formation quelconque.

Le « Showbiz », les médias, la musique en conserve et ses panoplies de pochettes fastueuses, le culte du son magnifié, sont passés par là. C'est dommage pour ceux qui se contentaient autrefois de concerts modestes dans des cénacles restreints, mais où auditoire et artistes communiaient dans la même passion. Le vedettariat nous est imposé, pour ne pas dire asséné et les hurlements qui saluent la fin de la performance tiennent plus du défoulement que d'autre chose. Tout ceci pour dire qu'ayant applaudi les « Solistes Suisses » à Gaveau, nous avons regretté qu'on ne fut pas venu plus nombreux. Car c'était là de la vraie musique, celle qu'on reconnaît et apprécie encore à Vienne et dans les concerts de l'après-midi à Salzburg.

Les « Solistes Suisses » sont issus d'un groupe d'instruments à vent de Bâle, les « Schweitzer Bläser-Solisten » auquel sont venus se joindre des instruments à cordes pour former ces ensembles de musique de chambre à cinq, six, sept ou huit instruments pour lesquels, souvent, les grands compositeurs ont écrit la plus vraie et la plus noble de leur musique.

Ce qui nous fut donné ce soir de janvier touche aux sommets. Le Quintette avec clarinette de Mozart et l'Octuor de Schubert appartiennent l'un et l'autre à ces œuvres au sujet desquelles on se demande « pourquoi c'est beau » sans pouvoir trouver de réponse. « C'est ainsi », disait Ramuz en parlant du lac, et c'est sans doute le dépouillement absolu que Mozart et Schubert ont mis dans ces pièces, ce résumé presque synthétique de tout ce qu'ils avaient dit auparavant, qui en fait la grandeur.

La restitution qu'en donnent les « Solistes Suisses » montrent qu'ils ont compris à merveille le message de deux hommes à peu près au bout de leur vie. Le Quintette, comme l'Octuor, reposent sur deux instruments : le premier violon et la clarinette. Karen Turpie, violoniste, a tout le charme dans le son et toute la rigueur dans le phrasé de son Ecosse d'origine. Elève de Menuhin et de Yankelewitch, elle a croisé les plus grands et cela se sent dans l'élégance du pro-

pos. Kurt Weber, étonnant virtuose, apporte à l'interprétation des « Solistes Suisses » la couleur, le mouvement et l'inspiration qui convient à leur répertoire qui n'est pas seulement tiré des grands classiques et des romantiques, mais aussi de Milhaud, Poulenc et Schönberg.

Nous espérons entendre à nouveau Karen Turpie et Kurt Weber, mais aussi tous leurs amis du groupe qu'on nous excusera de ne pouvoir nommer ici, lors d'un festival à Paris où ailleurs, où nous serons fiers de dire qu'ils représentent notre pays, que les Suisses savent être musiciens et que nous avons un peu évolué depuis le « Ranz des Vaches ». Pour ceux qui aimeraient entendre nos amis de Bâle et Berne, notons qu'ils ont enregistré le Septuor en mi bémol majeur et le Duo pour clarinette et basson en si bémol majeur de Beethoven pour le compte de la firme « Novalis », un éditeur dont le catalogue comporte également les noms de la Camerata de Berne et de la radieuse Edith Mathis. (CD 150 021-2).

Nouveautés du disque en Suisse François Devienne 1759-1803

Trois quatuors pour basson et trio à cordes. Deux duos tirés des Six duos concertants op. 3 pour basson et violoncelle.

Le célèbre flûtiste et compositeur François Devienne, qui a vécu à la fin du 18^e siècle, était aussi un virtuose du jeu du basson comme le prouve la partie de basson des Trois quatuors que le bassoniste Klaus Thunemann joue ici avec charme et éclat ; il est soutenu dans son entreprise par trois excellents instrumentistes à cordes, le violoniste Thomas Zehetmair, l'altiste Tabea Zimmermann, et le violoncelliste Christoph Henkel. Les deux duos pour basson et violoncelle permettent à Klaus Thunemann et à Christoph Henkel de développer leur élégante virtuosité et leur musicalité raffinée dans une formation instrumentale très originale. (Claves CD 50-8714-DDD).

Concertos pour trombone de Wagenseil, David, Tomasi et Martin Branimir Slokar, trombone.

Orchestre de Chambre de Lausanne.
Direction Jean-Marie Auberson.

Le nouvel enregistrement de Branimir Slokar permet à l'auditeur de se familiariser avec la musique rare, charmante et

très diversifiée composée pour trombone solo et orchestre. Ce ne sont pas les compositeurs classiques les plus connus qui ont écrit pour le trombone, mais ce sont tout de même des maîtres de valeur : le Concertino de Ferdinand David est le concerto classique des trombonistes alors que le Concerto pour trombone de Wagenseil exploite les charmes du style galant. Ce disque nous présente en outre le talent de Branimir Slokar dans un répertoire plus proche de nous, à savoir dans l'Opus pour trombone de Henri Tomasi (1901-1971) et dans la Ballade de Franck Martin (1890-1974) qui est incontestablement une des œuvres les plus achevées de la littérature pour trombone, car elle développe les ressources techniques, expressives et sonores de cet instrument, à la fois tendre et majestueux, qui reste le doyen de l'orchestre puisque sa forme et sa technique n'ont pas changé depuis 500 ans ! (Claves CD 50-8407-DDD)

Johannes Brahms 1833-1897

Intégrale de l'œuvre pour piano à 4 mains. Danses hongroises. Valses. Souvenir de la Russie. Variations. Liebesliederwalzer

Duo Crommelynck, piano.

Le jeu à 4 mains a occupé une place importante dans la vie de Brahms. Sa partenaire préférée était Clara Schumann, admirable virtuose que son époux s'efforçait en vain d'égalier au point de développer de dangereux complexes qui s'ajoutaient à sa raison vacillante. Brahms fit de la Variation op. 23 sur un thème de Schumann une sorte de requiem à la mémoire de l'ami disparu. Cet enregistrement du Duo Crommelynck a été cité comme « version de référence » pour les Danses Hongroises par la Tribune des Critiques de Disques de France-Musique. (Claves CD 50-8710 et 8711).

Association découvertes et civilisations

Réjoignez l'A.D.C. à Paris, au cours de visites de musées, de quartiers de Paris, de promenades en Ile-de-France et de sorties théâtrales. Si les différentes civilisations et cultures vous intéressent, l'A.C.D. organise des voyages, petits et grands, qui accueillent tous les amateurs. S'adresser à notre compatriote :
Simone El-Noûty Rochat
185 bd Vincent Auriol
75013 Paris Tél. : 45 86 40 98